

frapper les cloches, de battre les tambours et d'aller au-devant du roi des cerfs. Les spectateurs s'amassèrent comme des nuages; il n'y avait aucun d'eux qui ne se réjouît et qui ne félicitât le grand roi de cet heureux prodige qui venait de loin.

Quand la reine aperçut le cerf, elle se mit à sauter de joie sans pouvoir dominer son émotion; emportée par l'intensité de son affection, elle s'avança et tint embrassé le roi des cerfs; mais, à cause de la gravité des souillures de son cœur, ce geste fit que la couleur d'or de ce roi des cerfs disparut sur-le-champ. Le roi dit à la reine : « La couleur d'or de ce cerf s'est soudain altérée; que faut-il faire? » Elle lui répondit : « Ce cerf n'est plus maintenant qu'un animal sans beauté : qu'on le relâche et qu'il s'en aille. »

N^o 342.

(*Trip.*, XV, 8, p. 6 v^o-7 r^o.)

Autrefois, il y avait une ville appelée *Po-lo-nai* (Vârânasî) et un royaume nommé *Kia-che* (Kâçî). En ce temps, dans le royaume d'*A-p'an-t'i* (Avantî), qui était dans la région du Sud, il y avait un hérétique nommé *Kia-che* (Kâçyapa), qui était sorti du monde; intelligent et instruit, il était versé dans une multitude d'écrits; de tous les arts et des science subtiles, il n'était rien qu'il n'eût compris. Cet hérétique aidait le roi à gouverner le royaume.

En ce temps, le roi de ce pays avait arrêté des malfaiteurs et leur faisait subir toutes sortes de châtiments; aux uns il tranchait les mains et les pieds; aux autres il coupait les oreilles et le nez et il les traitait fort sévèrement. Alors, cet hérétique, après avoir fait de profondes réflexions, (se